



ou le **Lemullier de Bressey**, rue Chabot-Charny : le décor de masques et de têtes et le fameux motif du chou bourguignon y sont orchestrés savamment, agrafés aux frontons comme un bijou précieux et sophistiqué sur une tenue structurée.

Autre bijou de l'architecture : l'**hôtel de Vogüé**, rue de la Chouette, cité souvent comme le plus bel hôtel particulier français du XVII<sup>e</sup> siècle : sur rue, il s'annonce par la rutilance de ses toitures polychromes. Passé le porche sculpté de bossages, on découvre un portique aux trois arches ciselées d'une invraisemblable finesse dans une cour strictement ordonnée, sous le regard des têtes féminines sur serviettes qui ponctuent les frontons.

Les colonnes sculptées de pampres sont une véritable prouesse.

## Entre pierre et jardin

À Dijon, la fleur, le fruit, la vigne ne sont jamais loin. Il y a ici une alliance intime entre l'architecture, la sculpture et la nature.

Le palais, les hôtels, les maisons de ville des grandes abbayes ont leurs caves, façonnées dans cette même pierre qui établit les celliers, les demeures viticoles et ces « murgers » (murs) qui séparent les clos.

Unité de la matière qui sert aussi une thématique proche de la nature. Dijon est peuplée d'animaux : lions porte-poulie, escargots sculptés sur les voussures du portail de Saint-Michel et au bas de l'escalier de l'hôtel Chambellan, moutons armoriés rue Berbisey, dragons rappelant que ce pays était celui de la vouivre.

**La chouette**, sculptée au flanc de Notre-Dame depuis le XV<sup>e</sup> siècle, n'est-elle pas l'incontournable

porte-bonheur attiré des dijonnais que tout visiteur se doit de caresser ? La vigne, quant à elle, s'enroule partout en pampres, en feuilles délicatement sculptées. De multiples fruits et fleurs s'amoncellent sur les façades, roulent depuis la corne d'abondance de la **cour de Flore** au palais des États.

Rien d'étonnant pour une ville restée très proche de la nature, qui se révèle émaillée de jardins depuis le haut de la **tour Philippe le Bon** et dont les horizons lointains se perdent en bois aux masses brunes et en champs dorés.

## Une politique urbaine, un art de vivre

Comme l'escargot, Dijon s'est développée en cercles concentriques, attentive à bien se dérouler et à ne pas casser une enveloppe polie par les siècles.

Les opérations récentes d'urbanisme s'inscrivent dans cette démarche.

Reconquête des espaces piétonniers, rénovation du **musée des Beaux-Arts**, politique d'évitement du centre-ville pour les voitures, mise en place de vélos en libre service, développement des transports en site propre : Dijon élabore une politique qui se veut un art de vivre.

La rénovation de la place de la Libération est à l'image d'une certaine façon de faire. Derrière le vocable d'opération urbaine, l'on ne retient plus qu'une réalité qui est le temps de vivre : la place est devenue un grand éventail de pierres lisses où la ville paresse.

Capitale de la Bourgogne, Dijon apparaît comme une cité harmonieuse et vivante façonnée par une histoire exceptionnelle, en deux grands actes majeurs : l'épopée des Grands ducs d'Occident qui, de 1363 à 1477, en font un foyer d'art international et une capitale européenne avant l'heure, puis le temps des parlementaires qui façonnent la ville pendant trois siècles et la modèlent entre son palais des États et sa centaine d'hôtels particuliers.

De cette histoire, Dijon a tiré un patrimoine architectural hors du commun et d'une rare densité.

Son secteur sauvegardé de 97 hectares a repris comme délimitation les boulevards du XIX<sup>e</sup> siècle, établis sur le tracé des anciens remparts médiévaux. C'est dans cette emprise que la ville s'est concentrée, riche de quelques trois mille maisons et de près de deux cents monuments historiques.

La beauté particulière de cet exceptionnel héritage tient aussi à un dénominateur commun, qui est la pierre de Dijon, allant du gris à l'ocre et au rose ; une pierre que l'on retrouve tout au long des siècles, dans l'assise des maisons médiévales, dans les édifices prestigieux de l'âge classique comme dans l'architecture moderne.

FUGLANE - DIJON / PHOTOGRAPHIES : MAXIME GROSSIER - VILLE DE DIJON - PHILIPPE BORNIER ET LUDOVIC CHARRON - TEXTES : M.C. PASCAL



03 80 74 51 51  
www.dijon.fr



Comme sur les gravures anciennes, Dijon se découvre toujours par ses clochers et ses tours. Née dans l'Antiquité d'une position stratégique au carrefour des grandes routes commerciales, Dijon est un intermède entre les plateaux calcaires et la plaine.

Elle s'installe au début du III<sup>e</sup> siècle à l'abri d'un castrum de 33 tours auquel succède une enceinte construite après un incendie dévastateur au XII<sup>e</sup> siècle, si vaste (100 hectares) qu'elle suffira au développement de la ville jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Moyen Âge y enserme autour d'un superbe palais gothique, ses maisons à pans de bois, des logis nobles et des églises étonnantes comme **Notre-Dame**, offrant au passant un registre en plein vent des vertus et des vices humains sous forme de gargouilles, en triple rang. Après l'installation du Parlement à Dijon en 1480, les gens d'office donnent le ton. La rue se modèle au gré des fortunes. La ville s'ordonne. Le palais fondé autour de **la salle des États** se métamorphose, enserrant ses fondements gothiques derrière un majestueux développement de façades classiques conçues par l'architecte de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart. La noblesse parlementaire remplace les maisons à pans de bois par ces hôtels particuliers bâtis entre cour et jardin ouvrant sur rue par des porches majestueux et souvent coiffés de toits de tuiles vernissées. La Révolution vient clore cette histoire. Les églises perdent leurs statues, les maisons leurs armoiries, la ville une forme d'identité à la fois individuelle et collective. Chef-lieu de département, Dijon doit faire face à une véritable explosion urbaine due au développement industriel. Elle s'accommode mal de son corset de remparts, qui sont démolis à la fin

du XIX<sup>e</sup> siècle et remplacés par des boulevards. Dijon trouve un nouveau souffle. Elle se développe, s'industrialise. Le passage par Dijon de la ligne du Paris-Lyon-Méditerranée (1851), gagné de haute lutte, symbolise le progrès et ouvre la ville.

Dijon mise sur son développement économique. Les manufactures se développent: biscuits Pernot, cycles Terrot, clefs à molette Lachéze, etc., avec des produits phares comme la moutarde, le cassis et le pain d'épices qui deviennent les ambassadeurs de la ville. La Troisième République fait coïncider sa réussite économique et industrielle avec celle de ces produits alimentaires et industriels. Dijon ébauche alors sa réputation de ville gastronomique.

La ville s'affirme notamment par sa qualité patrimoniale et environnementale entre **son secteur sauvegardé** créé en 1966, ses **720 hectares de parcs et jardins** et une périphérie où s'élaborent un urbanisme et des équipements de qualité : quartier de la Toison d'Or, **Zénith**, projet de transport en commun en site propre (TCSP)... Dijon aborde le XXI<sup>e</sup> siècle avec plus que jamais une volonté de dynamisme et des objectifs de qualité de vie. La réhabilitation de **la place de la Libération** (ancienne place Royale) au cœur même de la cité en est la plus belle démonstration. Sereine, douce à vivre et ambitieuse: la ville reste fidèle à ce caractère dont les Grands Ducs l'ont dotée, à l'image de cette tour-phare dressée comme un symbole au-dessus d'une ville-kaléidoscope semblable aux tableaux de Vieira da Silva que conserve le musée des Beaux-Arts.

## Un passé de charme

Pour remonter le temps à Dijon, il faut tout d'abord visiter les grands édifices religieux, majuscules prestigieuses du passé médiéval de la ville: la romane **Saint-Philibert**, cette « merveille de silence », selon le romancier bourguignon Gaston Roupnel.

Les deux grandes dames du gothique accueillent le visiteur, l'une en plein centre-ville et l'autre aux portes de la gare: **Notre-Dame**, face à la rue Musette déploie sa façade comme une page d'un livre d'heures. La cathédrale **Saint-Bénigne**, la plus noble, toute de grandeur, est assise sur une crypte aux 86 piliers, vestige de la rotonde romane la plus connue de la Chrétienté au Moyen Âge.

Il faut ensuite se rendre au **palais des Ducs et des États**, devenu l'hôtel de ville, qui orchestre magnifiquement le cœur historique de Dijon. L'hôtel des anciens maîtres de la ville, les ducs capétiens, est reconstruit à partir de 1365 par le premier des Valois, Philippe le Hardi, et transformé en un véritable palais, à l'instar des résidences du roi à Paris ou du pape en Avignon. Philippe le Bon, son petit fils, fait élever les imposantes **cuisines duciales** (1433) puis le logis (1450-1455) qui forme avec la tour de la Terrasse le noyau du futur ensemble du palais.

## Dijon entre classicisme et audace

Dijon, sous ses aspects tranquilles, est une audacieuse, depuis toujours, et une perfectionniste. Elle a au Moyen Âge, comme toutes les cités, son palais, ses maisons en encorbellement, ses tourelles, ses églises.

Mais elle fait dans l'exceptionnel: **l'hôtel Chambellan**, rue des Forges, est une merveille du gothique flamboyant unique en France, avec ses hautes lucarnes passantes, sa galerie de bois délicatement ouvragée et un escalier à vis dont le pivot se termine par un petit jardinier sculpté. Merveille d'esthétique qui masque la nécessité technique: les branchages qui s'échappent de sa hotte sont les liernes (les nervures) de la voûte d'ogives.

**Le puits de Moïse** de Claus Sluter est un chef d'œuvre connu internationalement et les six prophètes campés sous des anges interrogateurs n'en finissent pas d'émerveiller par la puissance et le réalisme de leur sculpture.

Et que dire des **tombeaux des Ducs**, de leurs cohortes de pleurants et des retables dorés magistraux conservés au musée des Beaux-Arts. Dijon s'est peu livrée aux exubérances décoratives de la Renaissance. Mais quand elle l'a fait, c'est aussi dans un registre d'une finesse extraordinaire, sous l'impulsion d'un homme-orchestre, Hugues Sambin, à la fois graveur, sculpteur, menuisier, maître d'œuvre. Il faut voir la **maison Maillard**, rue des Forges, dont il a réalisé le second étage avec sa débauche de sculptures, mufles de lions, fruits, fleurs, armes et surtout ces hôtels plus hiératiques comme **le Fyot de Mimeure**, rue Amiral Roussin,